

soulèvement des Armoricaains au II^e siècle (p. 156-157), on sait aujourd'hui, grâce au réexamen des inscriptions de Split qui le mentionnent, qu'il exerça ses talents militaires au siècle suivant en Arménie, bien loin donc de nos terres atlantiques (LORIOT, Xavier, *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1997, p. 85-87) ! Mais ce ne sont là, on l'aura compris, que péchés véniels, et les conclusions (p. 154-157) que tire Jean-Yves Éveillard de ce voyage dans les textes du passé, mettant en exergue tout à la fois la spécificité de l'Armorique – dont on peut toutefois discuter de la nature – et son caractère périphérique dans le monde antique, ne peuvent que rencontrer l'adhésion du lecteur. Un bel, bon et fort utile ouvrage, donc.

Patrick GALLIQU

Laurence MOAL, *Auray 1364. Un combat pour la Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, hors collection, 2012, 227 p., ill. n.b. et coul.

Laurence Moal nous livre un volume qui pourrait prendre place dans une collection intitulée « Les Grandes dates de l'histoire de Bretagne ». Le parallèle est aisé avec l'ouvrage que Georges Duby écrivit en 1973 sur *Le dimanche de Bouvines*. Le grand historien s'était essayé au récit d'une bataille, lui qui affirmait qu'au Moyen Âge la bataille n'était pas la guerre. Comme à Bouvines, en 1214, on décida à Auray, le 29 septembre 1364, ou plus exactement le jour de la Saint-Michel, de combattre un dimanche, tant il était temps d'en recourir au jugement de Dieu ou ordalie.

Pourquoi *Auray 1364* plutôt que *Ballon 845* ou *Saint-Aubin-du-Cormier 1488* ? La réponse apparaît dans le sous-titre : après vingt-trois ans de guerre, la Bretagne était menacée de partition entre les deux compétiteurs de la guerre de Succession, Charles de Blois et Jean de Montfort : il était nécessaire que l'un d'entre eux disparaisse pour assurer la pérennité du duché. L'ouvrage de Laurence Moal est bien autre chose que le récit d'une bataille rangée, il y est question d'un lieu de mémoire à la fois disputé et réapproprié. La médiéviste qui a consacré son doctorat à l'étranger en Bretagne au Moyen Âge nous emmène ici jusqu'au XXI^e siècle au travers de sa réflexion.

La première partie intitulée « Pourquoi une bataille à Auray en 1364 ? » nous replace dans le contexte connu de la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364). La reprise des hostilités en 1362 est ponctuée par la trêve d'Évran l'année suivante, les négociations en cours, en marge de la paix entre les rois de France et d'Angleterre, le siège d'Auray et le dénouement que constitue la bataille après que les ultimes tentatives de médiations eurent échoué. L'issue de la guerre devient juste, après un long conflit, ponctué par des sièges, des escarmouches, des pillages et quelques confrontations non décisives, comme à La Roche-Derrien ou à Mauron.

La seconde partie revisite une « bataille rangée exemplaire ». Celle-ci oppose les troupes bretonnes de Charles de Blois renforcées par des contingents français

aux Bretons ralliés à Jean de Montfort qui bénéficie du soutien de capitaines anglais expérimentés. L'auteur confronte, notamment à l'aide de tableaux, les récits de la bataille livrés par Jean Froissart et Cuvelier, le chroniqueur de Bertrand du Guesclin. Elle examine successivement les armes et la tactique employée : la responsabilité de Charles de Blois, homme pieux plus que capitaine, est énorme dans la défaite. Ses chevaliers démontés exploitent mal leur supériorité numérique face à un ennemi bien plus aguerri dont l'arrière-garde restée en réserve vient opportunément bousculer les forces adverses déjà éprouvées.

Cette narration est mise en relation avec la quinzaine d'enluminures médiévales relatives à la bataille que complètent des représentations plus tardives qui s'en inspirent. Sur ces « images de guerre », loin d'un récit magnifié et d'un idéal chevaleresque, on découvre des chevaliers qui combattent à pied, armés de lances et d'épées mais aussi de haches et de masses. Du Guesclin, Chandos, Charles de Blois et Jean de Montfort sont représentés au combat. On assiste successivement à un bref engagement des archers, à la reddition du premier, à la mort du troisième et à la mise à mort d'hommes d'armes lors d'un combat violent et sanglant qui s'achève par la poursuite des troupes en débandade.

Dans la troisième partie Laurence Moal s'interroge : « Qui est le vrai vainqueur de la bataille d'Auray ? Vérité historique, certitudes mémorielles ». La mort de Charles de Blois sur le champ de bataille et la capture ou la mort de bon nombre de ses partisans autorisent son vainqueur, Jean de Montfort, à pacifier durablement le duché. Il devient duc sous le nom de Jean IV et signe le traité de Guérande avec le roi auquel il rend l'hommage. Les interrogations demeurent sur la mort accidentelle, dans la mêlée, ou l'exécution de Charles de Blois par un Anglais ou un seigneur breton, Jean de Lesnerac. La dévotion dont Charles est l'objet et son procès en canonisation, en 1371, empêchent Jean IV d'exploiter pleinement sa victoire. Ce sacrifice de Charles de Blois est ensuite idéalisé par des artistes, peintres, poètes et illustrateurs des histoires de Bretagne jusqu'au XX^e siècle. Si Charles de Blois bénéficie d'une approche favorable de la part d'Arthur de La Borderie qui condamne l'anglomanie de Jean IV dans son *Histoire de Bretagne*, les nationalistes bretons du début du XX^e siècle ne voient plus en lui qu'un prétendant français face à Jean de Montfort présenté comme un prince artisan de l'indépendance bretonne dont on passe volontiers sous silence l'aide dont il a bénéficié de la part d'Édouard III.

La quatrième partie « Entre souvenir et mémoire » se rapporte au lieu de mémoire où Jean IV fait ériger une chapelle pour remercier Dieu et veiller au salut des morts dès 1368. D'autres fondations comme Notre-Dame du Folgoët ont pour but de réconcilier les Bretons, parfois au prix de traditions fantaisistes comme à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, à Rennes. L'auteur nous relate aussi les tentatives pour faire d'Auray un sanctuaire national durant la Restauration, quand le champ des martyrs accueille un mausolée et une chapelle expiatoire pour les royalistes fusillés lors

du débarquement de Quiberon en 1795 : elle évoque une « bataille confisquée ». Le souvenir de Charles de Blois subsiste à Auray avec la croix censée se trouver sur le lieu de sa mort et la construction d'une église saint Charles de Blois près de la gare d'Auray dans les années 1930. Au-delà de cette appropriation royaliste et catholique, quelques initiatives ont marqué ce lieu de mémoire lors du 600^e anniversaire de la bataille en 1964. Des ateliers du patrimoine sont même désormais organisés pour les scolaires.

Le mérite de Laurence Moal est d'avoir initié une approche historique et historiographique contemporaine sur cette bataille fondatrice et ce lieu de mémoire qui correspondent à la fin de la guerre de Succession de Bretagne et à l'avènement de la dynastie des ducs de la maison de Montfort qui a défendu l'indépendance bretonne jusqu'en 1488. Derrière le vainqueur se profile néanmoins l'ombre du vaincu, sacrifié au nom de l'unité bretonne. C'est là toute l'ambiguïté de cette bataille, instant nécessaire mais douloureux de l'histoire bretonne.

Il convient en outre de saluer la qualité formelle de l'ouvrage des Presses universitaires de Rennes agrémenté de nombreuses illustrations, avec des enluminures mais aussi des œuvres plus récentes, notamment des *Seiz Breur*. L'appareil critique et la longue bibliographie témoignent de la mise en perspective nécessaire de l'histoire et de la mise en mémoire, érudite et populaire. On peut aisément passer rapidement sur le lieu de détention des otages d'Évran qui est le château de Penmur en Muzillac et non Penmarc'h et sur le fait que ce ne soit pas un vicomte de Léon mais Hervé VIII, seigneur de Léon, qui est un des otages remis par Charles de Blois ; il disparaît peu après et ne saurait être identifié au sire de Léon qui aurait combattu à Auray (p. 29 et 204).

Patrick KERNÉVEZ

Alain SALAMAGNE, Jean KERHERVÉ et Gérard DANET (dir.), *Châteaux et modes de vie au temps des ducs de Bretagne XIII^e-XVI^e siècle*, Rennes-Tours, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires François-Rabelais, coll. Renaissance, 2012, 362 p., ill. n.b. et coul.

Ce volume in-4^o, publié dans une belle édition abondamment illustrée, regroupe la plupart des communications faites au colloque qui s'est tenu au château de Suscinio en 2007. Celui-ci célébrait l'achèvement d'un important programme de restauration financé principalement par le conseil général du Morbihan dont les efforts depuis les années 1960 ont permis de sauver le château de la ruine. Il est devenu une attraction touristique majeure, grâce en particulier à la découverte en 1973 d'un pavement médiéval en carreaux de céramique dans une chapelle située juste en dehors des douves. Ce pavement, dont on sait maintenant qu'il a été mis en place en deux phases,